



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

DÉE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

vantés dans l'antiquité, durent la plus grande partie de leur réputation à la grossièreté & à l'ignorance des siècles dans lesquels ils parurent. Pausanias, qui avoit vu plusieurs de ces statues, avouoit qu'elles étoient choquantes; les proportions en étoient outrées & colossales. Plusieurs critiques regardent comme fabuleuse toute l'histoire de Dédale. Ceux qui, dans la mythologie, cherchent toujours des moralités, ont cru voir dans le fameux labyrinthe, l'image de la raison humaine, abandonnée à elle-même.

» On peut, dit l'un d'eux,  
 » considérer la raison comme  
 » semblable en quelque sorte  
 » à ces palais enchantés des  
 » poètes qui, dans l'étendue  
 » d'une enceinte immense,  
 » comprenoient des appartemens magnifiques, des jardins, des forêts, des lacs, des cavernes & des précipices. C'est un vrai labyrinthe, où se perd quiconque ne se défie pas des galeries tortueuses, de ce séjour insidieux. Le grand Architecte qui l'a fait, nous a donné un fil pour nous diriger & nous conduire dans ces contours si multipliés & si dangereux. Ce fil est la foi de la révélation, l'autorité d'une Religion Divine :

*Ille labor ille domus & inextricabilis error;  
 Dædalus ipse dolos tetri ambagesque  
 resolveit,  
 Cæca regens filo vestigia. ÆN. VI.*

DEDALION, frere de Cécrops, fut si touché de la mort de Chioné sa fille, tuée par Diane, à qui elle avoit osé se préférer pour sa beauté, qu'il se précipita

du sommet du Mont-Parnasse en bas. Apollon le changea en épervier.

DEDEKIND, (Frédéric) Allemand, publia dans le 16<sup>e</sup>. siècle un ouvrage dans le goût de l'*Eloge de la Folie d'Erasmus*. C'est un éloge ironique de l'impolitesse & de la grossièreté, intitulé : *Grobianus, sive de incultis moribus & inurbanis gestibus*, Francfort, 1558, in 8<sup>o</sup>. L'auteur paroît avoir plus de finesse dans l'esprit, que n'en avoient alors ses compatriotes.

DÉE, (Jean) naquit à Londres en 1527. Il se fit un nom par sa passion pour l'astrologie judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philosophale. Après avoir débité ses rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où malgré sa science de faire de l'or, il tomba dans une grande misère. C'est le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie. La reine Elisabeth, qui l'avoit rappelé, lui donna quelques secours, & l'honoroit du titre de *son philosophe*; ce qui ne répond guere aux rares lumières & au grand sens qu'on attribuoit à cette princesse. Il mourut en 1607. Il avoit un cabinet rempli de choses curieuses, dont plusieurs étoient de son invention. Casaubon a fait imprimer la plus grande partie de ses écrits à Londres, en 1659, in-fol., & les a ornés d'une savante préface. Ce *Recueil*, rare même en Angleterre, est recherché par ceux qui sont curieux de connoître les superstitions & les extravagances auxquelles l'esprit humain s'est abandonné.

DÉJANIRE, fille d'Oenée,

roi d'Étolie, fit la conquête d'Hercule qui combattit pour elle contre le fleuve Acheloius. Le centaure Nessus ayant enlevé la maîtresse du héros, Hercule le perça d'un coup de fleche empoisonnée. Le mourant donna sa chemise teinte de son sang à Déjanire, en l'assurant que tant qu'Hercule la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Déjanire, ayant été abandonnée pour Iole, envoya la chemise à son époux, qui devint aussi-tôt furieux. Il se jeta dans le feu d'un sacrifice; & sa femme, désespérée de sa mort, prit sa massue & se tua sur le champ.

DÉIDAMIE, fille de Lycomedes, roi de Scyros, de laquelle Achille eut Pyrrhus, lorsqu'il étoit caché dans la cour de ce prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & professeur en médecine dans l'université de cette ville. Nous avons de lui une dissertation : *De morbis veneris*, imprimée en 1723. Cet auteur donne aux maux vénériens un principe plus subtil que solide, qui cependant a été étendu par quelques médecins à plusieurs autres maladies. Il établit la cause de cette contagion dans une infinité de petits animaux, qui passant du corps infecté à celui qui est sain, y produisent, par leurs morsures venimeuses, tous les maux qu'entraîne la débâche.

DEIDRICH, (George) poète de Transylvanie, florissoit sur la fin du 16e. siècle. On a de lui plusieurs poèmes, dont le plus considérable est *Hodoeporicon itineris Argentoratensis*, Strasbourg, 1589; c'est une

description en vers de la Hongrie & d'une grande partie de l'Allemagne.

DEJOCÈS, premier roi des Medes, fit secouer à ce peuple le joug des Assyriens. Après les avoir gouvernés quelque tems en forme de république, avec autant d'équité que de prudence, il fut choisi pour régner sur eux. Son regne fut marqué par des établissemens utiles. Il bâtit, selon Hérodote, la ville d'Ecbatane. Elle étoit divisée par sept enceintes de murailles; la dernière renfermoit le palais du roi. Dès que la ville fut en état d'être habitée, Dejocès la peupla & lui donna des loix, dont il soutint l'autorité par des châtimens sévères. Il mourut l'an 656 avant J. C., après un regne de 53 ans.

DEIOPÉE, une des nymphes de la suite de Junon, qui la promit à Eole, à condition qu'il feroit périr la flotte d'Enée. Virgile l'appelle *nympharum pulcherrima*.

DEJOTARUS, l'un des tetrarques de Galatie, obtint du sénat Romain le titre de roi de cette province & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre César & Pompe, il prit le parti de ce dernier. César irrité l'accabla de reproches, & le priva de l'Arménie-Mineure. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre Pharnace, roi du Pont, & ne lui laissa que le titre de roi. Dejotarus ayant été accusé par Castor, son petit-fils, d'avoir attenté à la vie de César; il fut défendu par Cicéron, qui prononça alors sa belle harangue : *Pro rege Dejotaro*. Le dictateur fut assassiné